MÉMOIRE
SUR
LA MALADIE

Qui a attaqué, en différents temps, les Femmes en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Lû dans une des Assemblées de la Faculté de Médecine de Paris, dites Prima-Mensis.

SUIVI

D'un Rapport, fait par ordre du Gouvernement, sur le même sujet; avec des Réflexions sur la nature & le traitement de la *Fievre puerpérale.*

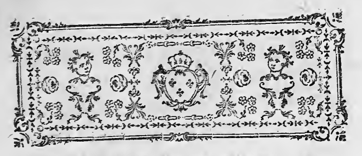
Lû dans la Séance de la Société Royale de Médecine, tenue au Louvre le 6 Septembre 1782.



A GRENOBLE,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCC LXXXIII.





MÉMOIRE

SUR la Maladie qui a attaqué, en différents temps, les Femmes en couche, à l'Hôtel-Dieu de Paris.

Lû à l'une des Assemblées de la Faculté de Médecine, dites Prima-mensis.

LA Maladie terrible qui fait le sujet de ce Mémoire, & dont nous allons tracer les symptômes avec l'exactitude nécessaire, pour que l'on puisse la reconnoître facilement, s'est montrée à l'Hôtel-Dieu de Paris à différentes époques, & a toujours paru y régner épidémiquement. On remarque seulement que depuis un certain nombre d'années les retours en sont plus fréquents.

Les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, pour l'année 1746, contiennent des Obſervations faites dans la ville, par *Antoine de Juſſieu*; & à l'Hôtel-Dieu, par *Col-de Villard*, & par *Fontaine*, Médecins de cet Hôpital, ſur une maladie qui, quoique différente, eu égard à quelques-uns de ſes ſymptômes, étoit très-ſemblable dans ſes effets, ainſi que le confirme l'ouverture des cadavres.

Depuis ce temps, une des époques où elle a été le plus fâcheuſe, eſt la fin de l'année 1774. On l'a plus ou moins obſervée tous les ans depuis. Il étoit temps que la Médecine vînt à bout de la guérir. Les ravages qu'elle occaſionnoit ſi fréquemment, préſentoient le tableau le plus affligeant pour l'humanité. Eſt-il en effet un ſpectacle plus déchirant! eſt-il une poſition plus triſte pour le Médecin, que de voir tous les jours périr, malgré ſes ſoins les plus ardents & les

plus empressés, un certain nombre de Femmes en couche, sans jamais avoir la consolation d'en sauver une seule? Nous avons vu M. *Doulcet*, entr'autres, qui est enfin parvenu à guérir cette affreuse maladie, renoncer à soigner ces malheureuses Femmes, n'y pouvoir plus tenir, quitter ce département avant l'expiration de son temps, prier un de ses Confreres de le faire à sa place; & rebuté de n'y pouvoir faire le bien, l'échanger pour le plus pénible de l'Hôtel-Dieu.

Quoique cette maladie ait été souvent observée à l'Hôtel-Dieu, sur-tout depuis quelques années, il ne faut pas croire qu'elle n'ait lieu que dans cette Maison. Outre ce que nous venons de dire d'*Antoine de Jussieu* qui l'avoit vue dans Paris en 1746 (1), des Observations bien

(1) Voyez les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, *année 1746*. Histoire des Maladies Épidémiques, par *Malouin*, *pag. 60*.

faites & multipliées, prouvent inconteſtablement que la Ville n'en eſt pas exempte, & qu'elle a toujours été également meurtriere. Sans parler de celles faites tout récemment par les Médecins de l'Hôtel-Dieu, ſur trois Femmes *accouchées en ville*, frappées de cette maladie au moment de la révolution du lait, transportées audit Hôpital pour y être ſoignées, & placées toutes les trois dans des Salles différentes (Obſervations que nous avons déjà miſes ſous les yeux de l'Adminiſtration), nous pourrions en citer beaucoup d'autres recueillies en différents temps, & par les Médecins de l'Hôtel-Dieu, en état de la bien diſtinguer, & par les Auteurs (*b*) qui ont écrit ſur les maladies des Femmes en couche; & par les Médecins Anglois qui ont donné

(*b*) Nous rapporterons plus bas une Obſervation, entr'autres de *Puzos*, qui offre des faits très-analogues à ceux dont il eſt queſtion.

le nom de *Fievre puerpérale* à une maladie également produite par un épanchement laiteux dans le bas-ventre.

Ajoutons qu'il eſt très-poſſible qu'en France cette maladie ait été pour l'ordinaire méconnue, parce que d'une part les ouvertures de cadavres y ſont en général rares, & que d'autre part les Médecins, ſeuls en état de bien caractériſer une maladie, ne ſont point communément appellés auprès des Femmes en couche, ſur-tout pendant les premiers jours, & que la mort arrive toujours au plus tard le ſeptieme. Il y a donc lieu de croire que les Sages-femmes & le commun des Accoucheurs ont regardé cette maladie comme une inflammation de bas-ventre ordinaire, avec laquelle elle a effectivement quelques rapports groſſiers, & que le traitement des inflammations de bas-ventre, qui conſiſte en ſaignées, en boiſſons rafraîchiſſantes, en fomenta-

tions émollientes, &c. employé dans ces cas particuliers, a fait perdre un temps précieux. La confiance que l'on a eue en ces secours est cause que l'on a différé d'en rechercher de plus efficaces de la part de ceux qui auroient pu mieux connoître le genre de la maladie, & les Femmes qui y succombent très-promptement, sont mortes avant qu'on ait seulement songé à y recourir.

Description de la Maladie.

L'ÉTAT des Femmes que nous avons vu attaquées de cette maladie ne présente rien, pendant le cours de leur grossesse, après même leur accouchement, ordinairement heureux, qui puisse faire soupçonner qu'il aura des suites aussi cruelles. Tout se passe à merveille jusqu'au troisieme jour, époque fatale à laquelle se déclarent les symptômes les plus alarmans.

Pour les décrire avec ordre, & pour apprendre à bien diſtinguer cette eſpece particulière, nous les diviſerons en ſymptômes toujours exiſtants ; c'eſt-à-dire, communs à toutes les Femmes attaquées, & en ſymptômes que l'on remarque ſouvent, ou ſeulement particuliers à un certain nombre. L'on ſent aiſément que ce ſont les premiers qu'il eſt le plus important de bien ſaiſir.

Nous avons dit que les premiers indices du mal ſe manifeſtoient le troiſieme jour, c'eſt le plus ordinaire ; ils ont cependant eu lieu plus tôt, & même quelques heures après l'accouchement.

Symptômes toujours exiſtants.

Quel que ſoit l'inſtant de leur apparition, tout-à-coup il ſe déclare une fievre ſenſible, mais non pas très-forte ; le pouls eſt petit, concentré & un peu accéléré ; les ſeins ſe flétriſſent à l'inſtant, au lieu d'augmenter de volume, ainſi qu'il

devroit arriver à cette époque; le ventre se météorise, & devient excessivement douloureux, sans qu'il y ait aucune diminution des lochies qui continuent à bien couler. Tels sont les symptômes qui constituent essentiellement la maladie, & qui sont communs à toutes les Femmes, auxquels on peut ajouter l'abattement des forces.

Symptômes particuliers.

A ceux-là se joignent quelquefois, & avec beaucoup de variété, suivant les différentes Malades, les symptômes suivants: 1.° un frisson plus ou moins violent qui se déclare dans le principe; 2.° des vomissements de matieres vertes, ou légérement teintes de jaune, & plus fréquemment encore de simples nausées sans vomissement; 3.° un dévoiement laiteux & très-fétide; 4.° les yeux s'éteignent; 5.° le visage se décolore; 6.° enfin la langue est ordinairement humide & chargée d'un limon blanc assez épais,

& quelquefois d'un jaune verdâtre à sa base.

Progrès de la Maladie.

AVANT d'achever le tableau de cette Maladie, il est bon de dire que c'est à ce premier instant que le traitement, que nous détaillerons plus bas, doit être administré. Quelques heures plus tard, pour l'ordinaire, il n'est plus temps.

Aux symptômes que nous venons de décrire, aucun autre ne vient se joindre, du moins pendant les premières heures. On observe seulement qu'ils augmentent d'intensité; le pouls devient de plus en plus petit & concentré, les seins restent flasques, la révolution du lait n'a aucunement lieu, & les douleurs de bas-ventre, dont la tension augmente, deviennent intolérables : mais bientôt, c'est-à-dire, vers la fin du second jour de la

maladie, ou dans le courant du troiſième, elles diminuent, pour même ceſſer quelquefois tout-à-fait. Calme perfide! Souvent ſuccède une petite ſueur froide & gluante; les évacuations par les ſelles & les vidanges ſont d'une fétidité inſupportable; le pouls eſt tremblotant & miſérable; la tête ſe perd, & les Malades ſuccombent à la fin du troiſième, ou au commencement du quatrième jour de la maladie, rarement avant, quelquefois un peu plus tard.

Ouverture des Cadavres.

Le nombre des victimes de cette maladie, avant que l'on eût employé le traitement qui actuellement guérit toutes celles qui en ſont attaquées, n'a que trop multiplié les occaſions de bien connoître ſes fâcheux effets dans l'économie animale.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire

l'état des parties ſolides du bas-ventre, que l'épanchement qui s'y forme altère plus ou moins. Il nous ſuffira de dire, 1.° que cet épanchement eſt bien viſiblement de nature laiteuſe; 2.° que nous ne pouvons en donner une plus juſte idée, qu'en le comparant à du petit-lait non clarifié; 3.° qu'il eſt toujours très-fétide, & plus ou moins abondant; que nous en avons ſouvent vu deux & trois pintes; 4.° qu'il eſt dans la cavité propre de l'*abdomen*; 5.° qu'on y voit conſtamment flotter de gros morceaux de lait caillé, pour l'ordinaire fort blanc; 6.° qu'on en trouve en grand nombre de collés à la ſurface externe des inteſtins; 7.° enfin que la matrice eſt abſolument dans l'état naturel.

Traitement indiqué par M. Doulcet, *& ſuivi du plus heureux ſuccès.*

AVANT d'avoir mis en uſage la méthode

très-ſimple que nous allons donner, la Médecine n'offre point de moyens qui n'aient été employés. Le défaut de ſuccès en rend le détail inutile. Cette cruelle maladie fut ſouvent l'objet de Conſultations faites, d'abord entre les Médecins de l'Hôtel-Dieu, & enſuite aux Aſſemblées de la Faculté, dites *Prima-menſis*. Il n'en réſulta toujours que des tentatives infructueuſes. L'ipécacuanha lui-même, qui fait la baſe de la méthode actuelle, avoit ſouvent été donné ſans ſuccès dès l'année 1774, & l'on va voir à quoi cela tenoit.

Les remèdes rationnels intérieurs adminiſtrés avec la plus grande exactitude: les remèdes extérieurs, tels que les bains, les ſaignées du bras & du pied, les véſicatoires, les ventouſes, l'application des ſangſues, les cataplaſmes anodins, toniques, vulnéraires, antiſeptiques, l'allaitement, la ſuccion des mamelons

par des jeunes chiens, dans la vue de faire remonter le lait, les douches d'eau froide ſur le bas-ventre, que dans ces cas déſeſpérés on crut pouvoir tenter, enfin l'abſence totale de remèdes; tout étoit & devoit être également mortel, puiſque quand bien-même il ne feroit pas au-deſſus de tous les efforts humains d'opérer la réſorption d'un fluide de cette nature épanché dans la cavité du bas-ventre, il feroit toujours impoſſible d'opérer celle des morceaux de fromage qui s'y trouvent en abondance : réflexion déjà faite par *Puzos*, célèbre Accoucheur, qui, ayant ouvert une jeune Dame de condition, morte d'une maladie très-ſemblable à celle dont nous parlons, & attribuée à une frayeur qu'elle avoit eue ; après avoir parlé d'une Conſultation qui fut faite par pluſieurs Médecins & Chirurgiens, du nombre deſquels étoit le fameux *Molin*, qui opina, ainſi que les autres, pour la

faignée du pied, méconnoiſſant ſans doute la maladie, dit en propres termes, à la vue de cet épanchement de lait caillé: qu'*il n'y a point de moyens humains capables de prévenir un épanchement auſſi ſubit, & peut-être encore moins de diſſoudre une maſſe laiteuſe auſſi coagulée, & hors des routes de la circulation* (1). Sans doute il n'en eſt point de diſſoudre une matière laiteuſe ainſi coagulée; mais les obſervations répétées à l'Hôtel-Dieu ſur un grand nombre de Femmes depuis la fin de l'année dernière, toutes arrachées à une mort juſqu'alors inévitable, prouvent qu'il en eſt de capables de prévenir l'épanchement, & que tout l'art conſiſtoit à le faire.

C'eſt dans cette vue, la ſeule qu'il ſoit poſſible de remplir, que M. *Doulcet*,

(1) Pages 372 & 373, édition de 1759, par M. *Moriſot Deſlandes*, Médecin.

préſent un jour au moment-même où une Femme nouvellement accouchée, reſſentit les premières atteintes de cette maladie, qui débuta chez elle par des vomiſſemens, ſaiſit promptement l'indication qui ſe préſentoit, la fit vomir à l'inſtant avec quinze grains d'ipécacuanha, qui lui furent donnés en deux doſes & répéta le vomitif le lendemain; ayant alors obſervé une rémiſſion notable dans les ſymptômes, il ſoutint les déjections que cette ſeconde doſe procura, par une potion huileuſe avec addition de deux grains de kermès minéral, il prévint ainſi le dépôt qui menaçoit de ſe former, & il ſauva la Malade.

Inſtruit & encouragé par ce ſuccès, il ne tarda pas à reconnoître l'indiſpenſable néceſſité de mettre ce remède entre les mains de la Maîtreſſe Sage-femme de l'Hôtel-Dieu, très-habile en ſon art, fort

intelligente, zélée ſur-tout à un point qui mérite les plus grands éloges, & qui d'ailleurs n'a malheureuſement que trop appris à connoître l'invaſion de cette eſpèce de maladie. M. *Doulcet* lui recommanda ſpécialement de donner, ſans attendre ſon arrivée, l'ipécacuanha à toutes les Femmes qui éprouveroient les premiers ſymptômes de la maladie, le jour, la nuit, à quelqu'heure que ce fût. L'épidémie ſévit avec fureur, & pendant plus de quatre mois à peine put-elle prendre un inſtant de repos; il fallut ſon courage pour réſiſter à la fatigue que lui donna une vigilance auſſi long-temps en action. Le ſuccès de ſes ſoins la ſoutint ſans doute; près de deux cents Femmes, ainſi qu'il eſt prouvé, par le tableau de celles qui ont été attaquées de la maladie, & qu'il eſt facile de mettre ſous les yeux du Gouvernement, ont été rendues à la vie: on n'a perdu préciſément que celles

(au nombre de cinq ou ſix) qui n'ont pas abſolument voulu prendre le remède, & dont on n'a pas pu vaincre l'opiniâtreté; elles ont été ouvertes, & l'on a reconnu l'épanchement laiteux, le lait caillé, & abſolument les mêmes déſordres que chez celles que cette même épidémie avoit fait périr les années précédentes. Il ſemble qu'elles n'ont refuſé le ſecours certain qu'on leur offroit que pour faire triompher la méthode de M. *Doulcet*, en mettre la certitude dans tout ſon jour, & ôter aux gens défians & aux envieux tout moyen de former des doutes même légers.

Dès la première apparition des ſymptômes, il faut donc ne pas perdre un inſtant, & adminiſtrer l'ipécacuanha à la doſe de quinze grains donnés en deux priſes, à une heure & demie d'intervalle: après l'effet de ce remède, paſſer tout de

ſuite à l'uſage d'une potion huileuſe, compoſée de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de ſyrop de guimauve, & de deux grains de kermès minéral, que l'on fait prendre par cuillerée. Le lendemain, malgré la diminution des ſymptômes, il faut recommencer à donner l'ipécacuanha, & enſuite la potion, de la même maniere : à plus forte raiſon s'ils perſiſtent encore avec la même intenſité, ce qui eſt fort rare quand il a été donné à temps. On a quelquefois été obligé d'y recourir juſqu'à trois & quatre fois, lorſque le ventre reſtoit toujours météoriſé & douloureux, & que le pouls ne ſe relevoit pas.

La boiſſon doit être ſimple, telle, par exemple, qu'une eau de graine de lin ou de ſcorſonnère édulcorée avec le ſyrop de guimauve ; & le ſept ou le huit de la maladie, on purge avec deux onces de

manne & un gros de ſel *de duobus ;* médecine très-douce, qu'on réitère trois ou quatre fois, & que l'on rend plus active, s'il en eſt beſoin.

Parmi les émétiques, l'ipécacuanha paroît convenir de préférence. On peut dire que, par ſa qualité ſecondaire, tonique & ſubaſtringente, il empêche les vaiſſeaux lymphatiques de verſer dans la cavité de l'*abdomen* l'humeur laiteuſe qu'ils contiennent alors, en les reſſerrant convenablement ; ce qu'on attendroit en vain de tout autre vomitif. Ses effets ſont tels, qu'il mérite à juſte titre le nom de *ſpécifique* en ce cas, lorſqu'il eſt donné à temps, c'eſt-à-dire, avant la formation du dépôt qu'il prévient.

Quelques obſervations, rares à la vérité, & faites depuis l'emploi de la méthode indiquée, ont démontré qu'il falloit y recourir encore, lors même qu'on avoit perdu quelques heures, & que le

vrai temps de donner l'ipécacuanha avec ſûreté étoit paſſé. Un petit nombre d'évènemens heureux en a juſtifié l'uſage en ces malheureuſes circonſtances.

La guériſon de la maladie s'opère ſans que la révolution du lait ait lieu, c'eſt-à-dire, que les ſeins ne ſe gonflent pas ſenſiblement, comme il arrive ordinairement le troiſième jour de la couche. Toute la matière laiteuſe eſt évacuée par les ſelles, coule avec les vidanges, ou s'échappe par les voies de la tranſpiration & des urines.

Cette méthode n'a pas ſeulement réuſſi entre les mains de M. *Doulcet;* elle a eu un égal ſuccès adminiſtrée par M.rs les Médecins de l'Hôtel-Dieu qui lui ont ſuccédé dans le département des Femmes en couche. Déjà ces Obſervations, infiniment précieuſes, ont été confirmées ſucceſſivement par trois de ſes Confrères, qui ſe ſont fait un devoir de ſuivre le

plan qu'il avoit tracé. Ils n'y ont fait que quelques additions que les circonſtances particulières ont exigé : additions qu'il eſt impoſſible de décrire, & dont les Médecins ſeuls peuvent reconnoître l'utilité.

Le traitement heureux d'une maladie qui fit ſi ſouvent le déſeſpoir de M.[rs] les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, & dont toute la ſollicitude n'avoit pu arrêter les progrès, a mérité à M. *Doulcet* une Délibération de leur part, dont les expreſſions flatteuſes, garans de leur ſenſibilité, le ſont auſſi de l'imporrance de pareils ſuccès.

Mais ſans vouloir charger le tableau des malheurs occaſionnés par cette cruelle maladie, concluons que le ſervice rendu à l'Humanité par M. *Doulcet*, eſt inappréciable, qu'il eſt d'autant plus avantageux de publier la deſcription de cette maladie & ſon traitement, qu'elle n'eſt

pas particulière à l'Hôtel-Dieu, ainsi que nous l'avons démontré; qu'au moyen du détail exact de ses symptômes, que nous venons de donner, elle ne sera plus méconnue, & qu'enfin le traitement qui lui est propre, étant rendu public, on aura la satisfaction de sauver la vie à des Femmes, vouées auparavant à une mort certaine.

Signé

DEJEAN,
MAJAULT,
MONTABOURG,
DANIÉ,
SOLIER,
MALLET,
DUHAUME,
PHILIP.

Médecins-pensionnaires de l'Hôtel-Dieu.

LE Lundi 16 septembre 1782, la Faculté de Médecine de Paris, assemblée pour traiter, suivant son usage, des ma-

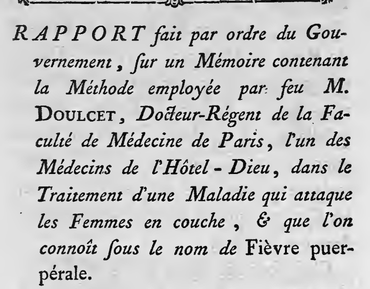
ladies règnantes, M.rs les Médecins de l'Hôtel-Dieu de Paris ont demandé à faire lecture d'un Mémoire, concernant une maladie depuis trop long-temps funeste aux Femmes en couche, qui en étoient attaquées dans ledit Hôtel-Dieu. La Faculté les a accueillis avec empressement; & , après avoir entendu ladite lecture, elle a arrêté unanimement, qu'attendu l'importance de ce Mémoire, & pour accélérer l'utilité dont il doit être dans la Ville & dans les Provinces, elle l'approuvoit, & ordonnoit qu'il fût imprimé le plus tôt possible, présenté aux premiers Magistrats, aux Ministres, aux Administrateurs de l'Hôtel-Dieu, & distribué à chaque Docteur; & que M.rs les Médecins de l'Hôtel-Dieu, & les autres Membres de la Compagnie, seroient priés de rassembler leurs Observations particulières, & celles éparses dans les Auteurs, pour rendre cette Méthode aussi satisfaisante pour les Savans,

que précieuſe pour les Sujets du Roi ; & c'eſt ainſi que j'ai conclu.

Signé *PHILIP, Doyen.*

Et ont ſigné le préſent Décret les deux plus anciens de chaque Ordre, MAJAULT, L. DE LAUREMBERG, DESESSARTS, COUTAVOZ.





RAPPORT fait par ordre du Gouvernement, ſur un Mémoire contenant la Méthode employée par feu M. DOULCET, *Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le Traitement d'une Maladie qui attaque les Femmes en couche, & que l'on connoît ſous le nom de* Fièvre puerpérale.

Lu dans la Séance de la Société Royale de Médecine, tenue au Louvre, le 6 Septembre 1782.

LE Mémoire ſur lequel la Société Royale de Médecine a été conſultée par le Gouvernement, & dont elle nous a chargés de lui rendre compte, contient la deſcription & le traitement d'une maladie qui a attaqué les Femmes en couche à l'Hôtel-Dieu de Paris, & qui y a règné

à différentes époques, & plus fréquemment que jamais depuis 1774. Feu M. *Doulcet*, Docteur-Régent de la Faculté de Paris & Médecin de l'Hôtel-Dieu, eſt parvenu à la guérir par une méthode très-ſimple, & dont le ſuccès, depuis qu'elle a été employée, ne s'eſt point encore démenti, quoique juſqu'alors cette maladie eût toujours été funeſte à toutes les Femmes qui en avoient été atteintes dans cet Hôpital.

C'eſt ſouvent après les groſſeſſes les plus exemptes d'accidens, après les accouchemens les plus heureux, que cette maladie ſe déclare tout-à-coup, ſans qu'aucun ſymptôme précurſeur en ait annoncé le développement; elle paroît ordinairement le troiſième jour des couches, quelquefois plus tôt, rarement plus tard; alors le ventre ſe météoriſe, devient exceſſivement douloureux, ſans aucune diminution des lochies qui continuent à

couler ; les ſeins qui devroient augmenter de volume, ſe flétriſſent, & en général la révolution du lait n'a point lieu. Les Malades ont une fièvre ſenſible, quoique peu forte ; le pouls eſt petit, concentré, accéléré ; les forces abattues. Ces premiers ſignes qui caractériſent eſſentiellement la maladie, ſont communs à toutes les femmes qui en ſont attaquées. A ceux-là ſe joignent ſouvent, mais moins conſtamment pluſieurs autres ſymptômes : tels ſont un friſſon plus ou moins violent, qui ſe déclare dans le principe : des vomiſſemens de matière verte ou légèrement teinte de jaune, & plus ſouvent encore, des nauſées ſans vomiſſement ; un devoiement laiteux & très-fétide ; les yeux étincelans, le viſage décoloré. La langue eſt ordinairement humide, mais chargée d'un limon blanc, épais, & quelquefois d'un jaune verdâtre à la baſe.

Tous ces ſymptômes ont lieu dès le premier jour de la maladie; ils s'aggravent promptement, & bientôt les douleurs de ventre deviennent intolérables. Cet état violent eſt remplacé, vers la fin du ſecond jour, par un calme trompeur, auquel ſuccèdent une ſueur froide & gluante, des ſelles & des vidanges d'une fétidité inſupportable, un pouls tremblottant & miſérable, le délire, enfin la mort, qui a lieu le plus ſouvent à la fin du troiſième jour, ou au commencement du quatrième.

L'ouverture des cadavres offre dans la cavité propre de l'*abdomen* juſqu'à deux & trois pintes d'un épanchement qu'on a jugé laiteux, ſemblable, pour toutes les apparences, à du petit-lait non clarifié, d'une odeur fétide, & qui contient des flocons de lait caillé, dont un grand nombre eſt collé à la ſurface des inteſtins. La matrice eſt dans l'état naturel.

Egalement rebelle aux efforts de l'Art & aux reſſources de la Nature, cette maladie rapide a conſtamment réſiſté aux remèdes les plus ſagement employés, ſoit pour prévenir l'inflammation, ſoit pour détourner l'humeur de deſſus les viſcères du bas-ventre, ſoit pour rappeler le cours du lait, ſoit pour combattre la putridité & pour procurer des évacuations ſalutaires. Tout a été tenté, tout a échoué. L'ipécacuanha même qui fait la baſe de la méthode actuelle, n'a pas eu plus de ſuccès que les autres remèdes, juſqu'à ce que le haſard voulut que M. *Doulcet* fût préſent au moment même où cette maladie ſe déclaroit dans une Femme nouvellement accouchée. Elle débuta par des vomiſſemens; auſſi-tôt M. *Doulcet* ſaiſiſſant l'indication, ordonna quinze grains d'ipécacuanha, que la Malade prit en deux doſes, qui furent réitérées le lendemain. Le remède agit par haut & par

bas; les évacuations furent ſuivies d'une diminution notable de tous les ſymptômes; on ſoutint les déjections par l'uſage d'une potion huileuſe, avec addition de deux grains de kermès, & la Malade fut ſauvée.

Eclairé par un ſuccès ſi inattendu, M. *Doulcet* ſentit l'importance du moment & la néceſſité de le ſaiſir, ſans laiſſer à l'engorgement le temps de ſe former tout-à-fait; la Maîtreſſe Sage-femme, aux ſoins de laquelle ſont confiées les Femmes en couche, fut chargée de l'adminiſtration de ce remède: jour & nuit, à quelque heure que les premiers ſymptômes de l'invaſion ſe fiſſent appercevoir, elle donnoit l'ipécacuanha: partout le ſuccès fut le même; & en quatre mois, pendant leſquels l'épidémie régna avec fureur, près de deux cents Femmes furent rendues à la vie; cinq ou ſix ſeu-

lement, qui toutes avoient refusé de prendre le vomitif, furent les victimes de leur obstination; l'ouverture de leur corps ayant présenté les mêmes phénomènes que celles précédemment faites, ne laissa plus aucun doute ni sur la nature de la maladie, ni sur l'efficacité du remède.

Enfin la méthode actuellement établie à l'Hôtel-Dieu, & qui ne s'est point démentie depuis qu'elle a été employée, consiste à saisir le moment de l'invasion, à donner alors, sans perdre un instant, quinze grains d'ipécacuanha en deux doses, à une heure & demie d'intervalle; à réitérer le lendemain, soit que les symptômes soient diminués, ou qu'ils persistent dans la même intensité; & s'ils continuent encore, à répéter l'usage du même remède jusqu'à trois & quatre fois, suivant leur opiniâtreté. Dans les intervalles, on soutient l'effet de l'ipécacuanha par

une potion, compoſée de deux onces d'huile d'amandes douces, d'une once de ſyrop de guimauve & de deux grains de kermès minéral. La boiſſon ordinaire conſiſte dans une ſimple eau de graine de lin ou de ſcorſonnère, édulcorée avec le ſyrop de guimauve ; & vers le ſeptième ou le huitième jour de la maladie, on fait prendre aux Malades une purgation douce, que l'on réitère trois ou quatre fois, ſelon que le cas l'exige.

C'eſt donc dans le choix du moment que conſiſte l'efficacité de cette méthode; & quoique l'expérience ait démontré depuis, que la perte de quelques heures n'étoit pas toujours irréparable, il eſt rare que paſſé le premier inſtant, l'ipécacuanha ait un ſuccès auſſi complet.

Ce qui mérite encore dans ce traitement une attention particulière, c'eſt que

la

la guérifon s'opère fans que la révolution du lait ait lieu. Les feins ne fe gonflent pas, & toute la matière laiteufe eft évacuée par les felles, coule avec les vidanges, & fort par la voie de la tranfpiration & des urines.

Si maintenant on confidère avec attention les phénomènes que nous préfente cette maladie, & ceux qui accompagnent fon traitement, il femble qu'elle confifte évidemment dans une métaftafe qui fe fait fur les vifcères du bas-ventre dans le temps où la révolution du lait devroit avoir lieu. C'eft cette métaftafe qu'il eft important de prévenir, & qui, une fois faite, eft prefque toujours funefte.

Cette maladie n'eft ni nouvelle, ni particulière à l'Hôtel-Dieu.

Hippocrate en donne une defcription

parfaite dans ſon Livre *de Morbis mulierum*. *Willis* en a publié dans le ſiècle dernier une très-bonne hiſtoire : Nous ne nous arrêterons point aux différens Auteurs qui en ont parlé depuis, ſans s'en occuper d'une manière ſpéciale ; nous paſſerons à des époques plus récentes. M.rs *Col-de-Villars* & *Fontaine* l'ont vue en 1746 à l'Hôtel-Dieu de Paris ; & dans le même temps M. *Antoine de Juſſieu* en traitoit de pareilles dans la Capitale. M. *Pouteau* l'obſerva en 1750 dans l'Hôtel-Dieu de Lyon ; il en a donné la deſcription dans ſes Mélanges de Chirurgie. On lit des Obſervations ſemblables dans les Ouvrages de M.rs *Peu*, *Puzos*, *Levret*, & de pluſieurs autres ; mais c'eſt ſur-tout depuis quelques années que les Anglois s'en ſont occupés plus particulièrement. En 1768 & dans les années ſuivantes, elle a régné épidémiquement à Londres & dans pluſieurs Contrées de

l'Angleterre, où les Médecins lui ont donné le nom de *Fièvre puerpérale*; elle est décrite très-au long dans les Ouvrages des Docteurs *Denman*, *Johnson*, *Millar*, *Manning*, *Home*, *Kirkland* & *Buttler*, & sur-tout dans ceux de M.rs *White*, *Hulme* & *Leake*, & enfin dans les savantes Dissertations proposées à Edimbourg, par M.rs *Johnstone* & *Slaughter*. A ce que ces Auteurs en ont dit, nous joindrons des Observations qui nous ont été communiquées & qui ont été consignées en 1777 dans les registres du *Prima-mensis* de la Faculté de Médecine de Paris, par M. *Sigault*, qui a observé & traité cette maladie, dans le temps que M. *Solier*, témoin de ses ravages à l'Hôtel-Dieu de Paris, consignoit ses observations dans le même Recueil. M. *Doublet* a de même fait part à la Faculté de Médecine de Paris de plusieurs faits de la même nature, observés

à l'Hôpital de Vaugirard, depuis le mois de Novembre 1781, jusqu'à ce moment; & M. *de la Roche*, Médecin de Genève, a lu à la Société Royale de Médecine un Ouvrage très-savant sur la Fièvre puerpérale, qu'il a eu lieu d'observer dans sa Patrie.

Si l'on compare leurs descriptions à celle de la maladie observée à l'Hôtel-Dieu de Paris, on verra dans toutes, comme dans celle-ci, une invasion subite, un gonflement douloureux du bas-ventre, accompagné de fièvre dans les premiers jours qui suivent l'accouchement; par-tout, c'est une maladie très-dangereuse, très-vive, très-meurtrière, souvent épidémique, & quelquefois contagieuse; par-tout le flux de ventre survient tôt ou tard; mais l'état des vidanges, la sécrétion du lait, les organes affectés, l'état du pouls & des forces, & le carac-

tère des humeurs ne ſont pas par-tout les mêmes.

Tous conviennent que les vidanges coulent quelquefois librement juſqu'à la fin de la maladie; mais ils les ont vues ſouvent diminuées, ou tôtalement ſupprimées, au point que quelques-uns ont même regardé cette ſuppreſſion comme la cauſe de la maladie : Aſſez généralement la ſécrétion du lait ne ſe fait pas; cependant les Auteurs Anglois ſur-tout, ne regardent pas ce ſymptôme comme univerſel. Il eſt vrai qu'en général cette fonction eſt toujours plus ou moins altérée; & ſi l'on obſerve que tant dans les maladies de 1746 que dans celles vues à l'Hôtel-Dieu depuis 1774, & enfin dans celles obſervées à Vaugirard par M. *Doublet*, les ſeins ont été conſtamment vides & flaſques, & que c'eſt au moment où ils devroient ſe remplir, que le ventre

ſe météoriſe & s'engorge, il ſera difficile de croire que la révolution laiteuſe dérangée ne joue pas le rôle principal dans ces ſortes d'affections. Les Obſervations que M. *Doublet* a bien voulu nous communiquer, ſemblent le démontrer. Ce Médecin a remarqué que pluſieurs Nourrices de l'Hoſpice de Vaugirard, dans leſquelles la ſécrétion du lait avoit été dérangée par quelqu'accident, ont éprouvé des métaſtaſes ſur le bas-ventre, accompagnées des mêmes ſymptômes & des mêmes dangers que préſente la fièvre puerpérale, quoique pluſieurs ſemaines ſe fuſſent écoulées depuis l'accouchement. En général, il diviſe les fièvres puerpérales qu'il a obſervées en trois eſpèces. Les premières, qu'il nomme *éphémères*, qui ſont de peu de conſéquence, & qui ont lieu dans les premières vingt-quatre heures qui ſuivent l'accouchement, ne conſiſtent que dans un gonflement dou-

loureux, mais paſſager, qui ſemble d'abord menacer le bas-ventre d'une métaſtaſe. Il eſt accompagné de fièvre, mais il ſe calme bien-tôt & cède à la révolution du lait qui diſſipe tous les accidens. M. *Doublet* attribue cette première eſpèce à la lenteur avec laquelle le lait ſe porte aux mamelles. La ſeconde eſpèce eſt la fièvre puerpérale, proprement dite, la *Fièvre puerpérale des auteurs ;* elle a lieu lorſque le lait ne remplit point les mamelles & que la métaſtaſe eſt complète ſur le bas-ventre. La troiſième eſpèce, à laquelle M. *Doublet* donne le nom de *Fièvre puerpérale tardive*, eſt celle des Nourrices, où le lait quitte les mamelles dans leſquelles il s'étoit déjà ſéparé, & ſe porte ſur la cavité abdominale avec tous les ſymptômes des fièvres de la ſeconde eſpèce. A ces obſervations nous ajouterons encore que M. *Doublet* a vu les vraies fièvres puerpérales, jugées tantôt par

une bouffissure générale d'un blanc mat, qu'il appelle *anasarque laiteuse*, tantôt par une éruption de même nature, par des sueurs abondantes, & des urines remplies d'un sédiment laiteux considérable, qui continue à se séparer long-temps après la maladie; enfin, dans quelques Malades, par une crise mixte, composée d'une diarrhée & de quelques-unes des excrétions précédentes.

A l'égard des organes affectés, l'ouverture des cadavres a offert à ce sujet des variétés considérables. M.rs *Leake* & *Hulme* ont vu presque toujours l'épiploon engorgé, suppuré, tombé même dans la région hypogastrique, les intestins enflammés & la matrice ordinairement intacte; ils ont conclu que ce dernier organe n'étoit pas affecté principalement, M.rs *Johnson* & *Johnstone*, au contraire, ont vu la matrice enflammée; & les ob-

ſervations de M. *Pouteau* paroiſſent d'accord avec les leurs. Les Obſervations de 1746 nous préſentent les inteſtins & la matrice affectés, mais ſur-tout ce dernier organe, dont les ovaires ont paru, dans quelques ſujets, être tombés en ſuppuration. Dans les obſervations de M. *Doulcet*, la matrice conſtamment intacte, ne paroît avoir ſouffert aucune altération.

Quant aux matières épanchées dans la cavité de l'*abdomen*, cette ſubſtance caſéeuſe, qui a été décrite dans les Obſervations de 1746, & dans celles faites depuis 1774, comme un véritable lait caillé, a été regardée par d'autres, comme une matière vraiment purulente; & c'eſt ainſi que M. *de la Roche* l'a vue à Genève. Peut-être dans des maladies moins rapides & plus longues que n'ont été celles de l'Hôtel-Dieu, cette matière a-t-elle eu lieu de ſubir des altérations qui l'ont changée & rendue méconnoiſſable.

Mais ſans entrer à cet égard dans des diſcuſſions trop longues & qui demanderoient plus de recherches que ne nous en permettent le temps & les bornes preſcrites à ce Rapport, nous nous contenterons d'obſerver que le grand nombre de deſcriptions qui ont été faites de cette maladie, nous la préſentent toutes avec deux caractères principaux; l'un, d'une inflammation vive, annoncée par la tenſion & la douleur; l'autre, d'une putridité que la foibleſſe & la petiteſſe du pouls, l'abattement des forces & la fétidité exceſſive des évacuations caractériſent évidemment. Plus ce dernier caractère a dominé, plus en général il paroît que cette maladie a été rapide & dangereuſe. Les Obſervations de M.rs *Johnſon* & *Johnſtone* & de M. *de la Roche*, nous la préſentent comme plus inflammatoire, & en même temps moins effrayante; celles de Mrs. *White*, *Leake* & *Slaughter*,

comme beaucoup plus putride & plus meurtrière. De quatre femmes qui, depuis le mois de Novembre jusqu'à celui de Février de cette année, l'ont éprouvée à l'Hospice de Vaugirard, trois ont eu un pouls foible, une prostration de forces marquée & des évacuations très-fétides, & sont mortes toutes trois. Une autre plus robuste & dans laquelle les symptômes plus violens ont exigé plusieurs saignées, est la seule qui s'en soit tirée heureusement. Cet abattement qui caractérise la putridité, est donc un des signes les plus fâcheux de cette maladie. C'est sur-tout dans les Hôpitaux qu'elle a été observée telle, & elle n'a été nulle part, ni si promptement, ni si généralement funeste qu'elle l'a paru à l'Hôtel-Dieu dans ces dernières années. Se complique-t-elle alors avec la fièvre d'Hôpital? C'est le sentiment de M. *White*.

C'eſt de cette complication différemment modifiée de putridité & d'inflammation qu'a dépendu en général la variété des méthodes ; variété qui a conſiſté ſur-tout dans la différente combinaiſon des ſaignées, & du régime antiphlogiſtique avec les évacuans, les antiputrides & les toniques. Nous n'entrerons pas dans les détails de chacune ; aucune n'eſt générale, & le choix n'en peut être déterminé que par les circonſtances, mais nous obſerverons que ce ſont principalement les Médecins qui ont vu cette maladie avec le caractère le plus putride, qui ſe ſont le plus rapprochés de la méthode de M. *Doulcet.* On trouve les émétiques & les purgatifs ordonnés au commencement de la maladie dans les Ouvrages de M.[rs] *Denman*, *Manning*, *Leake*, *White*, & *Slaughter*, & dans les Obſervations de M. *Doublet;* M. *White* ſur-tout & M. *Denman* inſiſtent ſur l'u-

ſage de l'ipécacuanha, non-ſeulement donné au commencement, mais répété pluſieurs fois & auſſi long-temps que les ſymptômes paroiſſent réſiſter à l'action des remèdes; & M. *Sigault* a obſervé que le tartre ſtibié & l'ipécacuanha ont fait revenir le lait aux mamelles, arrêté le dévoiement, & rétabli les lochies dans leur état naturel. L'exemple de ces derniers Médecins nous démontre encore que plus ceux qui ont ordonné les vomitifs, les ont rapprochés du commencement de la maladie, plus auſſi ils ont eu de ſuccès dans le traitement des fièvres puerpérales putrides.

Cette méthode doit donc être employée, ſur-tout lorſque l'engorgement du ventre n'eſt pas encore fixé. Conviendra-t-elle alors dans tous les cas de fièvre puerpérale? Préviendra-t-elle celle qui doit être plus inflammatoire & plus ardente, auſſi-bien que celles qui ſont com-

pliquées avec la putridité & l'abattement des forces ? L'ipécacuanha doit-il avoir la préférence sur les autres vomitifs ? Ce sont des questions que l'expérience seule peut décider.

Quoi qu'il en soit, il est sûr qu'une maladie aussi prompte, aussi généralement funeste, que celle de l'Hôtel-Dieu, qui laissoit aussi peu de temps à la réflexion, aussi peu d'espoir au Médecin, guérie par une méthode aussi simple que celle employée par M. *Doulcet*, & dont les succès paroissent aussi sûrs & aussi constans, est un de ces phénomènes rares qui font époque en Médecine, & que ce service rendu à l'humanité souffrante, doit honorer à jamais la mémoire d'un Citoyen modeste & vertueux, qu'une mort prématurée vient d'enlever aux justes témoignages de la reconnoissance publique. *Signé* DE LASSONE, GEOFFROY, LORRY, MAUDUYT, VICQ-D'AZYR, JEANROI, HALLÉ.

Je certifie que ce Rapport, fait par ordre du Gouvernement, sur un Mémoire contenant la méthode employée par feu M. Doulcet, *Docteur-Régent de la Faculté de Paris, & l'un des Médecins de l'Hôtel-Dieu, dans le traitement de la Fievre puerpérale, est conforme à l'original qui a été lû dans la Séance tenue par la Société Royale de Médecine le 6 Septembre 1782. Au Louvre, le* 8 *Septembre 1782.* Signé *Vicq-d'Azir, Secretaire perpétuel.*